

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ARTHUR ROTSAERT

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELOUIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX 115.43

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

**Café-Restaurant**  
DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15  
- - - - BRUXELLES - - - -

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

# NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER  
CHAPELIER

Toujours  
LA DERNIÈRE  
COUPE

Tous  
HAUTE NOUVEAUTÉ  
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUIER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD  
Anciennement 38 B' Anspach Coin rue Grétry



## LE CARDINAL

TELEPH.  
B. 2722

3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

### Restaurant des Gourmets

Salons et salles pour banquets.	Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses dîners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------------	---	---------------------------------------

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

## MERRY GRILL

19, Place Ste Catherine  
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

### Rendez - vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES  
JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS  
Mme CAYRAL la fine diseuse  
Miss VERA SYONEY WILLIAMS

# Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger . . . .	» 35.00	18.50	—	

## ARTHUR ROTSAERT

Un certain jour de 1915 ou de 1916, nous ne savons plus au juste, un officier du parquet militaire roulait en automobile sur la route de Furnes à Dunkerque, un peu en arrière du front. Sur les accotements, des travailleurs militaires étaient en train de casser des cailloux, comme le fameux cantonnier de la route de Louviers. L'officier les regardait d'un œil indifférent, de l'œil supérieur qu'un gradé promène sur des hommes de corvée. Tout à coup, son regard fut attiré sur un pauvre diable de jass à la tignasse rousse, dont la dégaine négligée avait un pittoresque particulier, et qui maniait la pelle avec une ardeur toute philosophique.

« Eh! mais, je ne me trompe pas, fit l'officier. C'est bien lui. » Il fit arrêter la voiture et, s'adressant au jass de corvée:

- Eh! Rotsaert, dit-il, c'est bien toi ?
- C'est bien moi, fit l'homme surpris.
- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je casse des cailloux, comme tu vois.
- Qu'est-ce qui t'a mené là, mon pauvre vieux ?
- Oh! c'est toute une histoire... »

Et Rotsaert raconta son histoire. Il s'était engagé au début de la guerre; il avait fait toute la campagne, le siège d'Anvers, l'Yser; mais, rouspéteur de tempérament, mal noté de ses chefs immédiats, il avait encouru de vagues punitions, de sorte qu'il lui arrivait d'être de corvée plus souvent qu'à son tour.

« Ta place n'est pas ici, dit le camarade officier. Tu peux rendre d'autres services. Je vais te tirer de là. »

Cet officier, par hasard, était un de ces hommes rarissimes qui n'oublient pas leurs promesses. A quelques mois de là, Rotsaert était appelé au Havre, dans les services du ministère. On le vit ensuite porteur d'un magnifique uniforme de sous-lieutenant,

animant de sa façon de les rues de Sainte-Adresse. On le revit à Paris, en 1919, orné du grade de lieutenant, et adjoint comme technicien aux plénipotentiaires qui cherchèrent à négocier avec la France un traité économique. On le vit à l'Hôtel Lotti, au Quai d'Orsay, à l'Elysée, partout.

Surprenante fortune, direz-vous ?

Pas tant que vous croyez. En ce temps-là, nous n'avions pas encore renoncé à nos droits sur l'Escaut, et Rotsaert était un des rares Belges qui connaissaient vraiment notre grand fleuve, son cours, sa vie, ses habitudes et son régime juridique. Il n'y avait réellement pas moyen de parler de l'Escaut sans avoir recours à Rotsaert, à son érudition, à ses ouvrages et à sa verve. Il est assez surprenant, en effet, que le gouvernement se soit aperçu qu'il y avait, parmi les engagés volontaires, un homme qui était bon à autre chose qu'à casser des cailloux ou à se faire tuer; mais, ce sont là des choses qui arrivèrent... exceptionnellement en temps de guerre, et Rotsaert, quoi qu'en aient pu penser des diplomates corrects et guindés, ou des parlementaires verbeux et timorés, était parfaitement à sa place à l'Hôtel Lotti et dans tous les autres dorés où se confectonna le traité de Versailles.

C'est, en vérité, un type assez particulier de la faune belge d'avant-guerre que ce Rotsaert. Anversois pur sang, anversois passionné, c'est un anversois imaginaire, et casse-cou, qui semble plus apparenté aux personnages de Georges Eeckhoud qu'à ce que l'on a appelé la haute société anversoise. Nous ne connaissons pas sa généalogie, mais nous ne serions pas étonné qu'il eut parmi ses ancêtres quelques coureurs de grève, quelques hardis naufrageurs ou quelques honnêtes corsaires. Ceux qui fréquentèrent la faculté de droit de l'université de Bruxelles

# PATE PECTORALE DANIEL

## guérit la TOUX

Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

vers 1894-1895, ont certainement gardé le souvenir de ce grand rouquin, à la fois ravis et déguignandé, qui s'annonçait le chef de la plus invraisemblable casquette qu'on ait jamais vue entre le Duc Jean et la Boutelle de Brabant, et qui portait toujours entre les dents une bouffarde comme on n'en voit plus que dans les lithographies de Gavarni. Il passait pour un des types les plus réussis de l'étudiant noceur et rigoleur, buveur de bière et collectionneur d'histoires grasses. Certes, il ne les dédaignait pas, les histoires grasses. Mais, quand on avait épuisé le répertoire, si l'on continuait la conversation, on s'apercevait que ce buveur de lambic et ce culotteur de pipes était beaucoup plus cultivé que la moyenne de ses camarades. Et si, par hasard, on le mettait sur le chapitre de l'histoire d'Anvers, il devenait inépuisable et lyrique, aussi lyrique que Georges Eeckhoud ou Edmond De Bruyn.

Mais c'est quand il parlait de l'Escaut que c'était beau. Il connaissait tout du fleuve, de son fleuve. Il savait son histoire, sa légende, sa vie, son peuple, sa faune, sa flore, sa gloire et ses misères, enveloppant dans une même admiration amoureuse tous ceux qui vivaient de lui et pour lui : ses marinières, ses naufrageurs, ses coureurs de grève, comme ses armateurs et ses grands marchands. Pour lui, l'Escaut était le fleuve européen, l'artère nourricière, non seulement de la Belgique, mais de l'Europe occidentale, et quand il célébrait ses richesses, ou ses paysages, la splendeur du négoce dont il était la voie triomphale, ou la poésie des flots lourds, il faisait penser à quelque compagnon de Salvius Brabo, vainqueur du géant Druon Antigon.

En vérité, quand l'étudiant Rotsaert parlait de l'Escaut, il était poète ; mais, il devint avocat... comme tout le monde.

Il devint avocat, comme tout le monde, mais il fut l'avocat de l'Escaut, se spécialisant dans les affaires maritimes et démontrant par son exemple qu'on peut avoir dans l'âme quelques coins de poésie et n'en être pas moins bon basochien pour cela. Il plaïda, il plaïda beaucoup, il plaïda avec succès ; la vie judiciaire lui sourit du plus aimable sourire que peut faire dame Thémis. Une carrière de tout repos s'ouvrait devant lui ; mais, il paraît que les beaux navires dont, tout enfant, il suivait des yeux le sillage quand, du rivage anversoïse, ils s'élançaient vers la haute mer, lui avaient laissé dans le cœur le démon de l'aventure, car il faillit un jour jeter sa robe aux orties pour revenir corsaire, tout simplement.

C'était au temps de la guerre entre l'Italie et la Turquie — Dieu ! que c'est loin ! Rotsaert s'étant avisé un beau jour de ce fait que, la Turquie n'ayant

pas signé la convention internationale qui réglemente la guerre de course, il était parfaitement loisible aux armateurs anversoïse de demander au Sultan des lettres de marques et de courir sus aux navires italiens dans les mers du Levant. Il va sans dire qu'il n'en voulait nullement aux sujets de Victor-Emmanuel, mais l'aventure périlleuse et fructueuse le tentait. C'est du moins ce qu'il dit aux quelques amis anversoïse à qui il parla de ce beau projet. On ne sut jamais au juste s'il plaisait, ou s'il se voyait courant sur les traces des plus célèbres barbaresques. Toujours est-il que l'affaire, un moment, parut si bien prendre corps que les bureaux de la rue de la Loi furent saisis d'une peur épouvantable. Le ministre d'alors vit déjà, la neutralité belge compromise, dans une vilaine affaire avec l'Italie, et menaçait Rotsaert de ses foudres.

???

Après une telle aventure, vous pensez si le monde officiel prit au sérieux le spécialiste de l'Escaut. Il fallut la guerre pour la lui faire oublier.

Mais la guerre vint. On a vu plus haut quels furent, en ces temps héroïques, les avatars de Rotsaert. Soldat, fonctionnaire, agent politique, conseiller technique du gouvernement, il eut, en 1919, son heure de gloire. Un autre que lui se fut trouvé au comble de ses vœux ; nous croyons savoir que jamais, il n'enragea à ce point. Il était de ceux qui avaient espéré que la victoire libérerait l'Escaut, notre Escaut, son Escaut, de toutes ses servitudes hollandaises. Il put voir, de près, comment toutes nos espérances furent abandonnées les unes après les autres. Ah ! s'il avait tenu le jonckheer van Karnebeek ou le respectable M. Loudon.

Il ne put, hélas ! que passer sa mauvaise humeur sur un huissier batave. Du moins le fit-il le plus joyeusement du monde et de façon à mettre les rieurs de son côté et du nôtre. Il avait été chargé d'aller chercher en Hollande un bateau boche qui nous revenait. Mais, à la suite d'on ne sait quelles obscures tractations, des sujets hollandais prétendirent qu'ils avaient des droits sur le bâtiment et s'opposèrent à son départ. Rotsaert, qui portait encore l'habit militaire, décida de ne pas tenir compte de l'opposition, et fit, sans se gêner, tous ses préparatifs de départ. Mais, au moment de quitter le quai, voilà que se présente un huissier, vêtu d'une magnifique redingote, coiffé du chapeau haut-de-forme de rigueur, et solennel comme le Destin. Rotsaert, la bouffarde au bec et figé dans son attitude de vieux loup de mer, le reçoit à son bord et, tout en l'invitant le plus courtoisement du monde à lire son papier, fait un signe à ses marins. L'homme de la loi prend son temps, ajuste ses lunettes, lit son exploit avec toute la solennité de

M. Loyal lui-même et, quand il a fini, s'aperçoit que le navire est déjà au milieu du fleuve, s'avançant vers la haute mer. Cris, indignation, menaces, le malheureux huissier épuisa tout le vocabulaire de la fureur hollandaise. Rien n'y fit. Rotsaert, goguenard, le laissa dire, puis, quand il eut fini: « Avez-vous envie de venir avec nous à Anvers, demandait-il, ou préférez-vous qu'un canot vous mette à terre ? » On était déjà à cinq ou six kilomètres de la ville; l'huissier, épouvanté, se résigna et fut déposé sur la rive avec sa colère, son exploit et son chapeau haut-de-forme... Quant au navire, il arriva paisiblement à Anvers.

Tel fut le dernier fait d'armes du lieutenant Rotsaert. Il avait sans doute rêvé d'être l'émule de d'Annunzio, et de refaire à Maestricht ou à Terneuzen le coup de Fiume. Mais il était venu trop tard dans un monde trop vieux... peut-être de quelques mois seulement, car au lendemain de l'armistice... Depuis, il a été attaché au cabinet du ministre des chemins et fer et de la marine et, finalement, il est tout simplement redevenu avocat, comme Notomb, comme Hennebicq, comme tous ceux qui avaient espéré qu'une plus grande Belgique sortirait de la guerre, de la victoire et du sacrifice.

Il faut toujours en rabattre de ses rêves...

POURQUOI PAS ?



À M<sup>me</sup> la comtesse de Hoailles

M. Albert Mockel s'empresse...  
« Indépendance Belge »

Soyez louée, Madame, pour le rôle que vous avez assumé d'essuyer d'une auguste main des plâtres un peu bien frais. On peut ne pas prendre cette académie fort au sérieux; cette académie elle-même, qui, d'ailleurs, ne tardera pas à réunir en son sein tous les Belges sachant lire et écrire, ne se prend sans doute pas elle-même très au sérieux; cependant, l'instant était émuant, car le monde était attentif, tandis que vous montiez, lyre en main et laurier au front, les escaliers de notre Capitole à prix réduit. Là-haut, un cercle de redingotes vous attendait, de redingotes incontestablement célèbres chez elles: il y avait la redingote de Goffin, et celle de Van Arenbergh, et celles

de fort braves gens qui furent, en leur temps, de loyaux gardes civiques, et il y avait, au centre, la redingote de l'immatériel Wilmotte...

Précisément, ce Wilmotte, qui est malin, malin comme... comme Wilmotte, sentait le péril. Il pensait: « Nous avons l'air de l'Académie de Carpentras! » Il le pensait, et il vous l'a dit, dans son discours que nous n'avons pas lu. *Le Temps*, moniteur des Temples de Lettres, n'a pas, en effet, publié les deux discours. Il ne fait ça que pour l'Académie française. Il a marqué sa bienveillance pour l'Académie belge en reproduisant vos belles pages et une différence en laissant tomber le docteur en Sorbonne (???) et l'ami de Deschanel (Paul).

Quoi qu'il en soit, nous avons reconnu, dans une phrase de Wilmotte, son habileté fameuse, et on nous dit que son discours fut aussi bien écrit que mal lu, aussi prétentieux dans la diction que spirituellement modeste dans le texte.

Tout cela prouve, Madame, l'extraordinaire difficulté de la situation. Mais enfin (enfoncé, Carpentras!) la victoire fut complète. Votre auréole orna tout ce morne palais des Académies et ce conclave de gens aux habits, aux gestes et aux paroles endimanchés.

Nous en sommes fort satisfaits, car, enfin, si on peut, si on doit blaguer une académie, on ne peut oublier, en Belgique, que cette académie est belge, que son lustre est celui du pays, et puis (pour peu qu'on sache lire et écrire), sait-on jamais ce qui peut arriver?

Désormais, donc, Madame, cette académie se lie à votre souvenir; on retiendra que vous promenâtes, sur ses premiers ébats, votre regard émerveillé comme sur les rosas de l'île de France, et la tradition datera de vous. Vous avez fait un éloge de Wilmotte: nous sommes absolument enchantés que vous le teniez pour un illustre savant et que vous ayez pour la philologie un respect religieux. Nous partageons avec vous ce double sentiment.

Vous avez fait aussi l'éloge de la Belgique. Cela se devait, cela s'imposait, mais cela s'imposera et se devra désormais jusqu'à la consommation des siècles. Et il nous semble bien que cela deviendra de plus en plus difficile, à mesure que notre académie consommera des siècles et que les siècles consommeront des académiciens. On entendra toujours et toujours la glorieuse litanie Rubens, Van Eyck, etc., etc., et, pour finir, le roi chevalier. C'est très bien, mais le discours était plus facile à faire la première fois que la millième, et vous découragez, Madame, tous ceux qui viennent après vous.

Malgré des différences cherchées, cette cérémonie était tout de même un peu « à l'instar »: c'était fatal. Le souvenir du Pont des Arts et d'un mauvais déjeuner à Chantilly pesait sur l'assemblée: pourquoi donc ne reprendrait-on pas une tradition que Paris laisse périmer: l'éloge du fondateur?

Ah! Madame, vous pouviez aussi créer là la tradition. Que ne vous l'a-t-on suggéré? Et ce fondateur, Jules Desrèe, mérite d'autant plus d'être loué que son successeur s'effondra, en la circonstance, sous on ne sait quel meu-

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LA VAGE  
DÉLICAT.

LUX

ble, tandis que Jules assumait héroïquement les frais des petits fours et du turbot... Par le temps qui court !...

Nous avons envie de mettre au concours l'éloge de Jules Destrée par tous les futurs académiciens (c'est-à-dire parmi les Belges sachant lire et écrire et susceptibles de porter la redingote). Mais ceci est une autre histoire.

Il flotte encore comme dans un potager enchanté un parfum de lilas et de fenouil et de verveine dans notre Palais des Académies. Cela contrebate l'odeur de la naphthaline (les redingotes) et nous vous en remercions, Madame, en déposant sur votre tête charmante ce petit pain en forme de couronne de laurier. P. P. ?



## La gloire

Notre académie vivait modeste et tranquille. La réception de Mme de Noailles lui apporte la gloire... ou la publicité. Cette réception bruxelloise a fait plus de bruit dans le landerneau parisien qu'une réception sous la coupole. Une femme académicienne ! Quelle leçon pour l'Académie française et pour ce vieux bougon de Frédéric Masson ! Jamais les pontifes du Pont des Arts n'en eussent fait autant.

Et voilà la Belgique au pinacle ; tous les journaux de Paris célèbrent sa hardiesse, son originalité, sa générosité. En vérité, notre académie a fait de l'excellente propagande.

Et comme de juste, Maurice Wilmotte recueille quelques rayons de cette gloire. Il fut le grand-prêtre qui introduisit dans le temple académique la tremblante initiée et il montra, dans cet office, une onction, une bienveillance, un enthousiasme juvénile qu'on ne lui connaissait guère.

Wilmotte a, naturellement, le ton académique, roserrie incluse ; la roserrie, ici, n'était pas de mise ; M. le directeur empoigna la lyre et rivalisa de magnificence verbale avec la récipiendaire. Il a prononcé un discours que n'eût pas renié feu Camille Lemonnier.

En vérité, ce fut tout à fait bien.

M. René Benjamin assistait à la séance. L'académie a montré de la bravoure en l'invitant, car M. René Benjamin est un terrible témoin. Il a écrit un *Antoine Déchainé* qui est un chef-d'œuvre. Verrons-nous de lui un Wilmotte déchainé ?

## Le banquet Ramaekers

Cette manifestation obtint un très gros succès. Nous n'en ferons pas le récit après les journaux quotidiens. *Pourquoi Pas ?* est heureux d'avoir contribué à ce qu'un remerciement solennel et légitime fut adressé au grand

artiste qui avait combattu pour la bonne cause et il chante, avec des barons, des journaux, des ministres, des peintres, louange de l'Hôtel Métropole, qui nous a servi un dîner époustouflant.

## A la réception de la comtesse de Noailles

Un de nos souffleurs de bulles, le poète A., debout devant la loge royale, avait, avant l'arrivée du Roi, déposé sur le bord de cette loge, son chapeau qui y fit aussitôt la culbute. Il n'eût pas le temps de faire signe à quelque huissier de salle pour le prier d'aller lui chercher son couvre-chef, car une voix de stentor annonçait déjà le Roi, qui venait prendre place.

Deux saluts à la foule qui l'ovationne et, tout à coup, le regard de Sa Majesté est attiré par ce chapeau, qui gisait à ses pieds...

Le poète, désespéré, s'est tourné vers le Roi qui le regarde, comprend, et, avec cette grande simplicité qui le caractérise, le Souverain saisit le chapeau et le remet avec un sourire à notre souffleur de bulles confondu.

???

La cérémonie battait son plein, quand on vit s'avancer un vieillard très préoccupé de se chercher une place. Ne trouvant où se mettre, il s'assit résolument sur une des marches de l'estrade, mais notre galant Max ne fit qu'un bond pour lui céder sa place. Alors, devant le refus catégorique de M. Lamerre, car c'était lui, nous assistâmes pendant quelques minutes à ce colosse accroupi de ces deux personnalités, qui tâchaient avec force gestes comiques, à se persuader l'un et l'autre.

Notre vert maître eût cependant le dessous dans ce combat « singulier », car nous le vîmes reprendre sa place, tandis qu'avec un entêtement héroïque, M. Lamerre gardait « ses positions » !

Il n'a pas fallu moins d'une heure à l'huissier pour se décider à porter un fauteuil à ce doyen des académiciens.

## Le baron et la presse

Cette interminable affaire se déroule au palais de justice avec la sérénité qui convient à qui a l'éternité devant soi. Il y a là en présence, en effet, moins des hommes que des symboles. Nous commenterons cela à notre aise la prochaine fois.

Comme on nous reproche de ne pas prendre parti dans un sens ou dans l'autre, nous dirons que, faute de documentation, nous nous sentons limités par le non-lieu... à moins de preuves écrasantes que Dame Justice s'est fourvoyée. D'autres ont-ils ces preuves ? Nous ne les avons pas.

## Aux bals de Cour

Ce nouveau baron, harnaché de neuf, constellé de décorations, couturé de galons d'or, chargé de plumes et transbarré de grands cordons multicolores fait un effet considérable, tandis qu'il se promenait par les salons, énorme et éblouissant. Rond de partout et large comme une tour.

« Le gros-cul magnifique ! souffla une grosse dame, qui, aussitôt, disparut derrière son éventail.

— Mâtin ! le bel homme ! disait un ingénieur : je suis sûr qu'il pèse 125.

Mais le médecin, qui savait les choses, rectifia :

« 105 tout nu, dit-il ; 108 avec ses vêtements et 124 avec sa baronnie... »

## Notre Saint-Père

Notre Saint-Père le pape Benoît XV est mort. Cela devait lui arriver un jour. Les grands chrétiens imagiers et sculpteurs d'autrefois se sont complus à mettre en dure lumière ce fait ironique : un pape qui meurt. Et le cérémonial vaticanesque qui fait que, brusquement (Jacob ! Jacob !), un camerlingue appelle familièrement le mort par son nom d'homme et non plus par son titre de pontife, montre l'Eglise attentive à cette pensée qu'il y a désormais, sur ce lit, les restes d'un être soumis au jugement des hommes. C'est pourquoi nous ne comprenons pas les pleurnicheries d'ingénues bigotes autour de la mort d'un pape. Il nous semble que l'Eglise requiert des attitudes plus viriles de la part de ses enfants.

Quant aux jugements portés par les gens calmes sur la « neutralité » diplomatique de Benoît XV entre le droit et la violence, disons, pour consoler les fidèles, que ces jugements blessent, qu'ils prouvent à quelle attitude surhumaine les mécréants portaient, portent encore la papauté.

C'est la papauté qui a dû nous dire qu'elle subissait des conditions terrestres. On ne voulait pas la croire et la misère du monde (dessin de Willette) meurtrissait en vain son poing maigre à la porte de bronze trop bien fermée.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 153.92.

## Qualis artifex perco !

Après avoir consacré sept grandes colonnes à nous décrire comment S. S. Benoît XV a quitté ce monde et « rendu sa belle âme à Dieu », le journal de M. de Broqueville définit, comme suit, sous le titre : « Un grand homme s'est éteint », les mérites du défunt à l'admiration de l'univers :

Quel caractère exceptionnel, quel homme sobre, mesuré, vertueux ! Il travaillait toute la journée sans répit, dormait à peine six heures. A huit heures du matin, il entrait dans la bibliothèque où était son bureau particulier et y séjourrait pendant neuf heures. Il lisait quotidiennement soit dans les textes, soit dans des traductions, les journaux du monde entier, examinant les articles qui concernaient le Vatican et le catholicisme et les soumettant ensuite au cardinal secrétaire d'Etat. Il parlait le français, l'espagnol et comprenait l'anglais. Il écrivait lui-même tous ses nombreux discours. Il observait avec rigueur toute l'ascétique pratique du jeûne et de l'abstinence. Le matin, il prenait seulement une tasse de café noir jusqu'à 1 h. 30 de l'après-midi, heure du déjeuner. Il travaillait, il lisait, il écoutait avec une ardeur et une sérénité à la fois qui lui permettaient d'avoir sur toutes les questions politiques, religieuses et diplomatiques et du droit canon des opinions empreintes d'une objectivité qui faisait l'admiration de tous ceux qui travaillaient à ses côtés ou qui l'approchaient.

Il est permis de se demander quel modeste petit rentier, ayant sa matérielle assurée, de bons serviteurs, un esprit pondéré, quelque culture, point de passions et nulle ambition pourrait mener une existence moins sobre, mesurée et vertueuse que celle de l'illustre pontife ?

## La Willis-Knight 20 HP. 4 cyl.

« est synonyme de qualité ».

Sa douceur et son confort sont inégalables.

Sa consommation ne dépasse jamais 14 Ltr.

Son prix est le plus avantageux.

Sa garantie la plus libérale.

Agents pour Brabant : H. Noterman et C<sup>o</sup>. Tél. 100.46.

## Un schéma du procès Coppée

En vérité, ce procès qui promet de durer aussi longtemps que Mathusalem, est d'une simplicité extraordinaire.

Dégagé de tout l'appareil judiciaire, le processus s'en résume ainsi :

**M. le président.** — Je désire qu'on en finisse le plus tôt possible.

**Tous les avocats.** — Nous finirons dans cinq mois, peut-être six. D'ailleurs, vous le verrez bien.

**M. le président.** — Tout à fait d'accord.

**Les avocats des demandeurs.** — Nous piétinons dans le droit comme des hippopotames dans leur mare.

**Les avocats des défendeurs.** — Piétez, piétez ! Ne vous gênez pas pour nous.

**Le ministère public.** — Piétez ou ne piétez pas, je m'en contrefiche. J'ai l'air d'être là, mais c'est un effet d'optique. Je n'y suis pas ! Vous raconteriez que c'est Mgr Mercier qui a bu tout le benzol à la santé de von Tirpitz que pas un muscle de mon visage ne bougerait.

**Les avocats des demandeurs.** — Alors, nous partons du pied droit, et nous piétons. Quand nous aurons fini, nous vous ferons signe...

**M. le président.** — Tout à fait d'accord.

**Les journalistes chargés du compte rendu, l'auditoire et l'opinion publique.** — !!!!!???

## Bal de la Cour

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean. Assortiment unique de tulles et de gazes.

## Sur le tram

Cette dame a autant de malice que de décision. C'est elle qui, l'autre jour — il pleuvait à torrents — montait dans un tramway où il ne restait qu'une place de plate-forme.

Personne ne se dérangeant, elle avise un jeune homme, bêtement assis à l'intérieur, et, avec son plus gracieux sourire :

« Voulez-vous me permettre, monsieur, de vous offrir ma place?... »

## Les savons Bertin sont parfaits

### Personnages consulaires

M. Millerand, alors président du conseil, parla un jour avec un dédain menaçant des « personnages consulaires » qui se tenaient prêts à prendre sa place. Parmi ces « personnages consulaires », il y avait M. Poincaré.

Avant la chute du ministère Briand, mais alors que tout le monde l'escroquait déjà, comme on parlait de M. Poincaré comme du successeur probable, les parlementaires bien informés ne manquaient pas de dire : « Impossible : Millerand n'en veut à aucun prix ! »

Ces deux grands avocats, ces deux illustres « personnages consulaires » passent, en effet, leur vie à se brouiller et à se réconcilier. Ils se tutoient, mais, au fond, tout les sépare : la tournure d'esprit, le tempérament, l'ambition. Au fait, dans ce monde des « personnages consulaires », où tout le monde s'appelle « cher

ami », on n'a guère d'amis que pour les trahir. Apprenant qu'un des anciens collaborateurs de M. Briand entrerait dans la combinaison Poincaré, un de ses collègues demanda à mi-voix à une autre victime, mais de façon que le tranfuge l'entendit.

« Pouvez-vous me dire quelle est, au taux du change actuel, la valeur de trente deniers ? »

Mais, dans le monde parlementaire, une trahison n'a jamais déconsidéré personne. « L'amitié est une trêve », disait un haut fonctionnaire qui les connaissait bien.

## Kermesses aux bouidins

Suite à l'entrefilet paru sous ce titre, on nous annonce que M. A. Letellier, le sympathique propriétaire du *Café de l'Avenue de Teruueren, 105*, (Tél. L. 978) convoquera, lui aussi, ses nombreux clients et amis, à un festin de cochons. Entre autres abattis de porcs, il y sera débité, accommodé selon les recettes les plus Brillat-Savarines, le fameux sanglier blanc que le patron a abattu de son propre chassepot sur les chasses de Chaumont-Gistoux.

Au cours du balhazar, la célèbre chorale des Sioux d'Etterbeek, sous la direction du maestro Eugène, donnera des auditions musicales, sur un piano, introuvable jusqu'à ce jour.

Cette intéressante démonstration se fera les 28, 29 et 30 janvier prochain.

## Promotion

L'homme de « la Sieure », cet inspecteur des denrées alimentaires, dont le zèle éclairé non moins que les vastes connaissances en chimie, le style correct et élégant, l'éloquence châtiée et persuasive font l'orgueil de son administration et la joie des tribunaux, vient d'être nommé inspecteur-principal.

Le P. P. J. se félicite d'avoir, — ainsi qu'il l'apprend de source officielle — contribué à cette promotion par la publicité qu'il a donnée au nombreux mérites et actions d'éclat de cet éminent fonctionnaire.

## Sandeman Wine

28, rue de l'Évêque ;  
6, boulevard de Waterloo (Porte de Namur),  
Dégustation des vins de liqueurs de la firme Géo-G. Sandeman. Ouvert après les spectacles.  
Maison fondée à Oporto en 1790.

## Appréciation

Entendu, à la sortie de la séance de réception de la comtesse de Noailles :

« Ce Wilmotte ! Quel sens critique, quelle force d'analyse, quelle précision, quelle hauteur de vues !

— Oh ! oui : avec un pareil homme, se raser est un plaisir... »

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES  
Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

Livraison par automobile

## Dédouanons les idées

Le député frontiste Declercq a demandé au ministre des chemins de fer quel était le poids moyen des journaux français introduits hebdomadairement en Belgique par les soins de son administration.

La réponse est :

Le poids moyen des journaux français importés en Belgique par chemin de fer atteint 83,300 kilos par semaine.

Ce frontpartiste aurait dû demander, en même temps, le nombre de kilos de journaux belges expédiés vers la France, et, dans ce chiffre, celui qu'atteint spécialement l'exportation des journaux flammingants.

Sans doute, Declercq se propose-t-il de suggérer à M. Theunis que 53,250 kilos d'idées — bonnes ou mauvaises — à dix francs le kilo de droits d'entrée, cela ferait une jolie recette. Et puis, cela mettrait du lard dans les choux de l'activisme...

## La Revue du Cercle

Décidément, c'est la paix, le retour au régime normal : le Cercle a repris la tradition de ses revues.

Ce n'est pas que cette tradition soit bien ancienne, puisque son fondateur est Gustave Max Stevens, le plus jeune le plus vivant, le plus allant de nos jeunes artistes, mais elle date tout de même de quelques années avant la guerre. Elle eut quelque peine à s'implanter, vous en souvenez-vous ? Les anciens du Cercle se méfiaient. N'allait-on pas au devant de quelque scandale ? Avec ces peintres, on ne sait jamais. G.-M. Stevens, qui avait converti M. Alfred Frédéric à son idée, tint bon et la première revue du Cercle fut un triomphe. La seconde aussi. Et voici la troisième. Les premières avaient laissé de tels souvenirs que celle-ci risquait d'en pâtir. D'autant plus que tout ce qui s'est passé avant la guerre parait nimbé de l'aurole du regret. Mais G.-M. Stevens a su l'emprunter sur lui-même. Sa revue de 1923 : *L'Humour veille*, a paru aussi fraîche, aussi drôle, aussi jeune que celle d'il y a bientôt dix ans. Il y a notamment des couplets sur le rôle politique et ministériel de Mlle Verbist, un chef-d'œuvre. Quant à l'interprétation, elle fut remarquable : MM. Anto Cartée, Philippe Swyncop et Paul Bonnetain se montrèrent si remarquables dans leurs rôles féminins, qu'on en vient à se dire qu'il est vraiment dommage qu'ils ne puissent pas changer de sexe dans l'ordinaire de la vie.

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme  
chaussée d'Ixelles, 73, Tél. B. 5397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

## Un cas de conscience

Les journaux ont annoncé que l'on se proposait de fêter bientôt, à Gembloux, un multicensitaire de l'Abbaye célèbre de bénédictins, fondée jadis par saint Guibert.

On racontait, autrefois, une histoire au pays D'Gibloux, au sujet des moines. On fabriquait à l'Abbaye une bière, réputée fameuse dans les environs ; elle était légère et capiteuse et les connaisseurs lui rendaient justice. Parfois, cependant, elle avait de petites crises de médiocrités ; les moines y mettaient-ils moins de soins ? La matière était-elle de moindre qualité ? On ne sait, mais ce qu'on savait,

c'est que les moines appréciaient hautement leur bière et en faisaient une consommation copieuse.

Et l'on disait dans le pays : « Quand la bière est médiocre, les moines la boivent rapidement pour en avoir de la bonne ; quand elle est bonne, ils la boivent abondamment pour rendre grâce aux bonnes choses que nous octroia le Seigneur. »

Et c'est ainsi que les moines de Gembloux mettaient leur conscience en règle avec la divinité, qui jouait alors les Vandervelde.

### Studebaker Six

L'usine Studebaker fabrique uniquement des six cylindres. Pourquoi ? Demandez des catalogues et allez faire un essai 122, rue Ten Bosch, au garage Studebaker, et vous serez édifié.

### Histoire boraine

Dans ce bon village de W... un jour, un brave houilleur, convolant en justes noces, ne fit grâce d'aucune cérémonie, mais quand vint le moment de solder, le pauvre fut bien ennuyé.

C'était déjà la troisième fois que le pasteur se présentait chez son débiteur insolvable, quand il se souvint que ce dernier avait une sœur :

— Votre sœur ne pourrait-elle vous venir en aide? demanda-t-il au nouvel époux.

— Mon Dieu, Monsieur le Curé, j'peux pus compter d'ssus, elle a maux tourné.

— Comment! fit le brave curé.

— Ouais, elle s'a fait nonnette...

— Mais, mon ami, que dites-vous là, quelle profanation! Votre sœur a épousé Notre-Seigneur Jésus-Christ!

— Din s'cas-là, répartit le mineur, réclamez l'note à m' biau-frère...

### Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la Jopy, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 415.75.

### Politesse flamingante

Place de Meir, à Anvers, une dame étrangère à la ville, en accoste une autre, d'allures convenables, et lui demande poliment le chemin vers la Longue rue Neuve.

L'interpellée répond, avec une arrogance affectée, en français :

« Je ne comprends pas le français », et poursuit sa route, dédaigneuse et triomphante.

Cette goujaterie, caractéristique de la mentalité flamingante, nous rappelle la riposte que fit un jour un de nos amis à un flamingant enragé, auquel il s'était adressé en français et qui lui avait répondu également ne pas parler cette langue. L'autre alors, en élegant moedertaal :

« Zoo? ge sprekst geen Fransch? Hewel! Kust dan in 't Vlaamsch myn kl... »

Et il lança le mot dont tout Gantois, et même toute Gantoise, qui se respectent, éprouvent un besoin marqué d'émailler leurs discours à tout propos.

### Les joyeux Binchois

Le « Dramatique » (c'est le nom d'une société dramatique) de Binche, ne paraît pas être une société où l'on s'ennuie. Par le plus grand des hasards, nous avons mis la main sur le menu du dernier souper de ce cercle. C'est à s'en pourlécher les babines. De plus, ce menu est suivi d'une série d'avis à l'usage des convives, dont tout organisateur de banquet peut faire son profit. Voici le menu :

#### MENU

Potage Oquistaille  
Queue de Kangaroo  
avec de la sauce  
Stockfish de Norvège  
à la Margarine  
Canadas cuits durs  
Papin aux trous de Gruyère  
Fesse de bouc au savon noir  
Pain des pistes

Et les avis :

#### AVIS

Pendant le souper, un certain nombre d'imbéciles se croiront tenus de faire entendre des diatribes diverses. On n'est pas obligé de les écouter, mais on est prié de ne pas les interrompre de façon trop violente, comme, par exemple, en leur lançant des bouteilles pleines sur le nez ou en leur tirant des coups de revolver dans le ventre.

Il est strictement défendu de cracher dans l'assiette de son voisin.

Le convive qui serait pris à mettre de la viande, des pétottes ou du soufflé au fromage dans ses poches sera écartelé.

Celui qui serait pris à verser un liquide quelconque dans la poche de son voisin sera empalé sur le chapeau de Marie de Hongrie, place Eugène Derbaix, immédiatement après la première messe.

Vive Binche!

???

Le Gold Star Port de Priestley et C<sup>o</sup> d'Oporto a sa place dans toute cave choisie.

### Acrobaties poétiques

Nous avons cité le sonnet olorime (1) de Goudezki; un lecteur nous en communique un autre d'Alphonse Allais :

Le bœuf à la vache :

D'où te vint  
L'air boulot?  
L'herbe? ou l'eau?  
Doute vain.

O Seigneur!  
Quelle panse!  
Qu'elle pense  
Au saigneur.

La vache :

— J'ai — mi-saodie —  
Gémi sous le  
Faix nouveau.

Aide! Grâce!  
— Et de grasse  
Fais-nous veau.

(1) Olorime et non olormie, comme on nous l'a fait dire.

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Evêque  
Sa cuisine soignée, ses vins fins.  
Buffet froid après théâtres.

## Histoire anglaise

Un « bishop » venait de se marier. Le soir venu, la jeune femme s'étonnait d'être encore seule...

- Que faites-vous donc, cher? dit-elle à son mari.
- Je prie le Seigneur, qu'il m'indique le bon chemin et me donne la fermeté...
- Priez simplement pour la fermeté, cher; quant au bon chemin, je vous y conduirai.

## L'invisible ministre

Un auteur anglais a démontré, clair comme le jour, en un ouvrage à plusieurs volumes, que Napoléon I<sup>er</sup> n'a jamais existé. Il a dû se donner, pour cela, beaucoup de peine. L'historien belge qui, dans quelques années voudra démontrer que nous sommes en Belgique, à l'aube de 1922, un ministre des Sciences et des Arts qui n'exista jamais, aura la tâche beaucoup plus facile que son confrère anglais. Nul ne possède, en effet, à ce jour, la preuve de l'existence objective, en tant que ministre, de M. Hubert.

Il en est de cet homme comme du véritable amour, à ce qu'assurait La Rochefoucauld: « Des tas de gens en parlent, mais personne ne l'a jamais vu. » Des journalistes, uniquement pour avoir l'air d'être bien informés, soutiennent qu'il a une houppette de cheveux blancs, la lèvre glabre, des favoris poivre et sel et le nez camard d'un petit vieux bien propre. A quoi d'autres, moins bien informés, répondent qu'il a les cheveux abondants et roux, des formes athlétiques, le nez aquilin et la moustache de Vercingétorix, si ce n'est de Boduognat.

Dans ces conditions, beaucoup de Belges s'étaient réjouis de la réception de la Comtesse Mathieu de Noailles, parce qu'ils s'étaient dits: « Nous allons faire coup double; non seulement nous aurons l'honneur de contempler la comtesse de Noailles, mais, comme il faudra bien que le ministre des Sciences et des Arts soit là pour la recevoir, nous aurons le plaisir de contempler — enfin! — l'impondérable M. Hubert! »

Vain espoir! M. Hubert ne s'est pas montré. On eût beau interroger le concierge de l'hôtel ministériel, visiter la cave et le grenier, l'arrière-cour et la salle d'honneur, la salle de bains et l'office, ouvrir les placards et les tiroirs, lever les meubles et secouer les rideaux: il fut impossible de trouver trace de M. Hubert.

Le conseil des ministres a, parait-il, décidé de faire insérer une annonce dans tous les journaux, sans distinction de parti, pour faire assavoir à tout un chacun qu'un ministre répondant au nom de Hubert a été égaré entre la Saint-Sylvestre et la rue de la Loi et qu'une bonne récompense, etc...

Attendons...

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Perle

On lit dans *Le National* du 22 janvier:

Le rapatriement des 1,400 militaires belges morts en France, aux frais de l'Etat, commencera en avril.

Eh! oui, ils sont morts aux frais de l'Etat, qui ne les a pas payés cher!

## Le Pape au cabaret

Dans un cabaret de faubourg, à une heure très avancée de la nuit:

- « Tu sais que le pape est mort? »
- Si j'avais bu autant de scotchs que je m'en f..., je serais joliment plein... Qui est-ce qui va lui succéder? »
- Son fils.
- Mais il n'en a pas, de fils!
- Comment, il n'en a pas?
- Mais, non, il n'est pas marié.
- Qu'est-ce qu'on va faire, alors?
- Une élection pour en nommer un autre.
- Quelle blague! Je n'ai pas reçu de bulletin de vote...
- Tout le monde ne peut pas voter; toi, tu ne peux pas voter: il n'y a que les cardinaux.
- Alors, c'est réglé: on va encore une fois nommer un calotin! »

## La Buick 4 et 6 cylindres

La Buick vous permet de rouler à 40 kilomètres à l'heure en prise directe sans la moindre fatigue pour le moteur. Sa souplesse est si grande que vous passez de 10 à 50 kilomètres en moins de 40 secondes. Si vous en doutiez, Paul Cousin est à votre disposition pour vous le démontrer, et cela, sans jamais changer de vitesse.

## Histoire bruxelloise

Comme ce père de famille rentrait chez lui, après être resté au café de 5 à 7 pour terminer son indispensable partie de dominos, son jeune fils Philidor — 7 ans — lui demanda:

- « Papa, qu'est-ce que c'est qu'un homme zat? »
- C'est un homme saodl, répondit-il.
- Mais quand est-ce qu'on est saodl? A quoi cela se voit-il? »

Le père réfléchit, voulant frapper, par une image concrète, l'esprit de sa postérité.

« Je vais t'expliquer, dit-il: quand on regarde un objet et qu'on en voit deux, c'est qu'on est zat. »

Et, pour se faire bien comprendre, il poursuivit:

« Tu vois ces deux vases sur la cheminée: eh bien, si tu en voyais quatre, c'est que tu serais zat... »

— Mais, papa, il n'y a qu'un vase: la servante a cassé l'autre avant-hier.

- Tu es sûr?
- Très sûr!
- Eh bien, c'est que je suis zat... »

## Baronnie chimico-culinaire

Le noble sculpteur De Soete est abordé par un de ses amis, le banquier Raemackers:

« Félicitations, mon cher, pour votre dernière œuvre; ce sera bientôt aussi votre tour d'être baron. »

- Mais nous sommes anoblis depuis longtemps déjà...
- Tiens, j'ignorais...
- Parfaitement, c'était à propos d'un concours de chimie culinaire.
- Plait-il?
- Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler des carbonades de Soete!... »
- L'ami s'esquive.

## Ce qu'il advint du lieutenant Olivier A.-J.-M.

On a lu coup sur coup, dans le *Moniteur*, journal sérieux, les nouvelles suivantes, d'autant plus impressionnantes qu'elles sont strictement successives. Lisez les avec attention :

Par arrêté royal du 12 décembre 1921, le passage en surnombre dans les cadres actifs en son rang et ancienneté, du lieutenant de réserve d'administration, Olivier, A.-J.-M. sanctionné par Notre arrêté du 6 juillet 1920, est rapporté.

Par le même arrêté, la nomination au grade de lieutenant de réserve, à la date du 18 décembre 1916, du sous-lieutenant de réserve d'administration Olivier, A.-J.-M., sanctionnée par Notre arrêté du 30 juin 1917, est rapportée.

Par le susdit arrêté, la nomination au grade de sous-lieutenant de réserve d'administration, à la date du 21 octobre 1916, du sergent-major d'infanterie Olivier, A.-J.-M., sanctionnée par Notre arrêté du 3 juin 1917, est rapportée.

Par le dit arrêté, le sergent-major d'infanterie Olivier, A.-J.-M., est nommé sous-lieutenant de réserve d'administration, à la date du 21 août 1915.

Par l'arrêté prémentionné, le sous-lieutenant de réserve d'administration Olivier, A.-J.-M., est nommé lieutenant de réserve à la date du 1<sup>er</sup> septembre 1916.

Par l'arrêté mentionné ci-dessus, le lieutenant de réserve d'administration Olivier A.-J.-M., passe en surnombre dans les cadres actifs, en son rang et ancienneté, à la date du 6 juillet 1920.

Par l'arrêté mentionné, les dispositions qui précèdent ne comportent ni rappel de traitement, ni restitution d'allocation perçue.

Nous voudrions bien savoir ce qu'il reste, à l'heure actuelle, du lieutenant Olivier, A.-J.-M.

PPP

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tel. B. 155.92.

## Poésie! Poésie! Poésie!

Qui donc disait que notre national Jef Casteleyn était mort. Il vit encore avec la logique, son patriotisme notoire, sa versification et son bon sens. Il s'appelle Léon Parent et produit, à Gand, des poèmes sur la guerre, en voici un sur la garde-civique :

Hélas ! nos dirigeants étaient flamingants.

Un ordre venant de l'Allemagne,  
Ils l'exécutaient sur le champ;  
La garde civique, hors des rangs,  
Pas de combattants de trente-six ans.  
Obtempérer aux ordres de l'ennemi,  
Ordres contraires aux intérêts du pays,  
Cela s'appelle trahir son pays.  
La garde civique dans les rangs,  
C'était la ruine des Allemands.  
Nous aurions eu deux cent mille combattants  
A opposer à quatre cent mille Allemands.  
Un Belge pour deux Allemands, à ce moment,  
C'était plus que suffisant.  
Deux cent mille volontaires se sont présentés;  
On devait les incorporer.  
Ils ont prétendu ne pouvoir les armer.  
Vous mentiez ! Vous pouviez les armer,  
Et alors qu'en aurait pu les armer,  
On pouvait les utiliser.

Bien sûr ce n'est ni du Giraud, ni du Mme de Noailles, mais c'est logique et clair comme du Wilmotte.

**OTARD** le *Cognac*  
des *Gourmets*

## Soviet ecclésiastique

Les catholiques de la Flandre occidentale se plaignent, quand ils sont entre amis, d'être les victimes d'un véritable soviet de petits curés de campagne, dont le flammigantisme rabique s'exerce par tous les moyens, surtout les plus bas, contre tous ceux qui pensent qu'on peut faire son salut autrement qu'en moedertaal. *La Nation belge* signalait le fait, il y a quelques jours, et on nous le rapporte, d'autre part. A Roulers, à Audenarde, et, en général, dans toutes les petites villes de la West-Flandre, il existe une véritable mafia cléricale et flammigante, qui rend la vie intolérable aux quelques prêtres tolérants et cultivés qui se trouvent encore dans le pays. On sait que la perfidie ecclésiastique est au moins l'égale de la perfidie féminine. Nous savons que le haut clergé essaie de réagir. Vainement. *Le Katholiek Vlaamsch Verbond* se moque de ses conseils et de ses ordres. Il y a des paroisses où le curé a refusé systématiquement de lire les lettres pastorales de Mgr Mercier « parce que le cardinal est un fransquillon ». Cette révolte du clergé est un signe des temps. Où allons-nous, si l'anarchie se met dans l'Eglise ?



## Pour favoriser la méningite

D. — Pourquoi les prêtres ne vont-ils jamais en automobile revêtus de la chasuble ?

R. — Pour une raison fort simple : leurs vêtements sacerdotaux.



## Histoire anglo-belge dans le goût de Boccace

En voici une qui est déjà bien vieille, mais brève !

Un brave paysan, las de courir à travers bois et champs à la recherche de son âne, décide de monter sur un arbre pour augmenter son horizon. A peine est-il au sommet, que deux amoureux s'installent au pied de son observatoire. Le paysan reste immobile. La nuit tombe. Un grand silence règne. On entend, quelques instants après, une voix de jeune fille qui répète, avec insistance : « Què d'vous long ! (bis) » Aussitôt, tombent de l'arbre ces mots : « Oh ! vo qui vouet si long, enn veyeh ni quiqu'fois m'baudet ! »

## Les à-peu-près de la semaine

Nos marchands de poissons : *Madame de nos halles*.

Le cri de guerre des adversaires de la jonction Nord-Midi : *Gare à la gare !*

MM. Theunis et Jaspar : *Les frères de la Côte... d'azur*.

Notre exposition de peinture à Paris : *Les toiles belges*.

## Le sonnet aux rimes en « omphe »

Nos lecteurs sont des « as » : on n'a pas le temps de leur demander un renseignement : ils vous l'apportent :

Dans votre dernier numéro, nous écrivions, vous parlez du célèbre sonnet aux rimes en « omphe » de Ph. Berthelot. Je le retrouve dans le « Dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises », de Ph. Martinois, professeur au lycée d'Alger (Ed. Larousse). S'il peut vous intéresser, le voici (page V de la préface, avec citation du nom de M. Ph. Berthelot) :

Alexandre à Persépolis (330 av. J.-C.)

Au delà de l'Araxe où bondonne le gromphe,  
Il regardait, sans voir, l'orgueilleux Basileus.  
Près du rose granit que poudroyait le lens,  
La blanche floraison des étoiles du romphe.

Accoudé sur l'Homère au coffret chrysoyompe,  
Revois-tu ta patrie, ô jeune fille de Zeus,  
La plaine ensoleillée où roule l'Alpinois  
Et le marbre doré des murailles de Gomphe ?

Non ! le roi qu'a troublé l'ivresse de l'arak,  
Sur la terrasse où croît un grêle azédarac,  
Vers le ciel ébloui du vol vibrant du gomphe,  
Levant ses yeux rougis par l'orgie et le vin,

Sentait monter en lui comme un amer levain,  
L'invincible dégoût de l'éternel triomphe !

Tout de même, nous ne savons pas bien ce que c'est qu'un gomphe, un romphe et un gromphe, pour ne pas parler d'un arak et d'un azédarac, que tout le monde connaît...

Et merci à tous ceux qui nous ont communiqué ce précieux sonnet !

## Encore la baronne

— L'antiquaire voudrait me vendre un mobilier. Il dit que c'est de la Restauration, mais je pense que des meubles raccommodés, ça n'est quasiment pas solide !

## « Boche »

On a beaucoup épilogué sur l'origine de ce sobriquet. Contrairement à ce que d'aucuns ont prétendu, le mot n'est pas une acquisition faite par l'argot « poilu » pendant la guerre. Son origine est beaucoup plus ancienne. Déjà, dans le *Train de S. h.* 47, que Courteline publia en 1877, le brigadier La Guillaumette interpelle, au chapitre VI, son copain Croquebol, par ces mots : « Sais-tu lire, sacrée tête de boche? »

« Boche » ne serait, en réalité, que l'abréviation d'une contraction : albocha = sale caboche, laquelle définition s'applique à merveille à la tête malvenue de la majeure partie des indigènes de la Prusse.

A ce propos, le sonnet suivant, fait par Jean Richepin au début de la guerre, mérite les honneurs d'une reproduction, non seulement pour son impeccable facture, mais encore parce que la censure a empêché, en son temps, qu'il fut répandu en Belgique.

### LE MOT NOUVEAU.

Celui qui, le premier, lança ce mot de Boche

A son populaire destin.

Eût, ce jour-là, sans avoir lu Saint-Augustin,

L'esprit des dieux dans sa caboche.

Muse ! c'est au ruisseau qu'enjamba Rigolboche

Qu'autre David du Philistin,

Il lui planta son mot au nœud de l'intestin.

Et le monstre tourne au bamboche.

En cette Ville où tout se trouve, sauf un sot,  
Le rire à ses mortiers dont Elle est le Creusot.  
Et le verbe ancestral le munitionnaire.

A toi, corps d'immortels que Piron a daubé,  
Encore un de tombé dans le dictionnaire!

Au B. mon Cardinal, juste avant bock, au B!

## Jeu dangereux

C'est un jeu dangereux que joue le clergé flamand quand il se lance avec cette fureur dans la bataille linguistique et politique. « L'union sacrée nécessité par la guerre avait tout de même exercé quelque influence sur les mœurs de ce pays. Catholiques et libéraux avaient appris à se connaître et à se tolérer. L'anticléricalisme doctrinal paraissait démodé, même en province. On pouvait espérer arriver à l'apaisement qui existe, en fait, en France, où les lois sont assez intolérantes, mais où les mœurs sont extrêmement respectueuses de la religion.

Si les curés flamingants mêlent le bon Dieu à la querelle des langues, ils ressusciteront l'anticléricalisme sous sa forme la plus virulente.

## L'explorateur et la guenon

On s'amuse, dans les avant-derniers salons où l'on cause, d'une aventure assez drôle. Un jeune Bruxellois, retour d'Algérie, excellent garçon, mais un peu vantard, contait, l'autre jour, dans une maison amie, une chasse au singe à laquelle il avait assisté, près de Biskra.

« Au moment où j'épaulais mon fusil pour descendre une guenon que je voyais blottie sur la maîtresse branche d'un arbre, voilà qu'un jeune singe, sans doute son petit, sauta sur mes épaules et me prit la tête dans ses bras, presque tendrement, comme pour me supplier d'épargner sa mère.

— Il vous prenait peut-être pour son père, » répliqua une jolie femme, au milieu du silence attentif.

On affirme que le jeune explorateur n'a pas continué le récit de sa chasse...

## Histoire de duel

Un monsieur, bâti en force, Anversois connu, d'ailleurs, se prend de querelle, dans un restaurant de nuit, avec un tout petit gringalet.

Altercation, échange de cartes ; on les sépare.

Le lendemain, les deux témoins du nabot viennent trouver le costaud.

« Vous venez, leur dit celui-ci, pour cette histoire d'hier ? Fort bien : je suis l'offensé, j'ai le choix des armes : je choisis l'onguent gris. »

Il paraît que l'affaire a été assez difficile à arranger.

## Un type du pavé

Assis sur une porte de tambour rappelant les boltes à plaisirs ou oubliées, il fume une bonne bouffarde et lance en l'air des « cronds » et des tourbillons bleus ou gris, suivant la qualité du tabac ; il est là, en plein boulevard, au milieu du tohu-bohu de l'apéritif, du roulement des fiacres, des autos, des cyclistes et des véhicules de toute nature. Personne ne le dérangera, personne ne l'écrasera ; il pourrait rester à cet endroit jusqu'à la fin de ses jours, stoïque, impassible, placide, en réfléchissant aux ennuis

de la vie. Près de lui est planté un signal : un disque ou un petit drapeau.

L'aiguilleur des tramways se contente, toutes les trois minutes, de faire fonctionner un segment de rail, sans se lever, sans enlever sa pipe qu'il culotte.

Et le passant froussard a soin, quand il voit arriver un tramways, une auto ou un fougueux pédaleur, de se réfugier près du petit bonhomme qui a le don d'éloigner les dangers du roulage.

## Impunité

Tous les jours, on peut lire, au rez-de-chaussée de la troisième page de *L'Etoile belge*, ces mots imprimés sur deux colonnes et en caractères très apparents :

UN CRIME A ETE COMMIS

par  
Albert Boissière

Malgré cette dénonciation expresse, ce romancier continue à courir librement les chemins.

Qu'attendent donc, pour agir, les parquets de France et de Belgique ?

## Annonces et enseignes... lumineuses

Lu, à la vitrine d'un chausseur, une réclame lumineusement complétée, et qui ne manque pas de piquant :

X... est élégance, légèreté.

Son charme silencieux est un secret.

Pour les vieux marcheurs, marchands d'impureté,

Elle favorise les rendez-vous discrets.

Si notre chausseur n'a pas de meilleurs pieds à mettre dans ses bottines, c'est sans doute parce qu'il lui manque des poètes dans sa clientèle...



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

TOUX, RHUMATISMES,

POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

## FABLE-EXPRESS

(par un groupe de jeunes filles de Saint-Trond.)

De jeunes misses évincèrent

Trois jolis mousses qui voulaient plaire.

Moralité :

Les mousses tiquent

???

Une heure après, elles acceptèrent...

Moralité :

Les Mousquetaires.

## Les contes de Sainte-Adresse

### Histoire d'un manuscrit

Pourquoi Pas? publie aujourd'hui ces notations inédites sur la Vie belge à Sainte-Adresse... Sous leur forme fantaisiste, elles renferment tant de vérité...

—Qui est le lézard qui glissa sa gouaillière sous le « rocher historique »? Ce n'est ni un homme politique, ni un juriste, ni un écrivain, ni un voyageur mais peut-être bien quelque chose de tout cela à la fois! Chaque année, il apparaissait, à l'improviste, sur la colline peu inspirée. Il venait « servir », se faisant tour à tour publiciste, conférencier, bureaucrate, même dactylographe et correcteur d'épreuves d'imprimerie. Souvent, le soir, l'accès de l'Hôtelier, cénacle ministériel interdit aux profanes, lui était ouvert, et il tournait nonchalamment la ronde un œil observateur. Un soir de départ, sur le perron de l'Exil-Palace, une « ministresse » sollicita : « Envoyez-nous donc vos souvenirs ». Et, à la Noël suivante, les « souvenirs » arrivèrent, en exemplaire attesté unique, et furent lus par une voix jeune et claire, dans le « cercle intime de la famille ministérielle ».

Comment ce manuscrit est tombé entre les mains de Pourquoi Pas? Vous en demandez trop : c'est presque un secret d'Etat!

Il va de soi que le Pourquoi Pas? accueillera avec empressement les rectifications que toutes personnes intéressées (M. Helleputte, par exemple), ou toutes les personnalités mises en cause (tel M. Pierre Nothomb), croiraient devoir nous envoyer.

Un dernier détail : Nous avons supprimé dans le manuscrit une page trop élogieuse pour le baron Descamps-David, envers qui le Lézard professe une admiration qui cadre bien mal avec son habituelle ironie, si avvertie.

## LE LÉZARD SOUS LE ROCHER

Sainte-Adresse, 1916.

Quand le promontoire se revêt de brume, il s'apparie si bien à nos mélancoliques pensées d'exil ; quand le promontoire, sous le soleil rutilant, chatoie en une apothéose d'émeraude, il chante magnifiquement nos espoirs... En venant demander asile à Sainte-Adresse, le gouvernement belge fit la joie de l'élite dirigeante de l'endroit ; il immortalisa, mieux qu'un grand magasin, le nom de M. Dufayel et il se créa dans les petits magasins, une popularité dont seul le caractère platonique empêche de savourer pleinement les fines délices... Ah! si les hôteliers et tles épiciers du Havre et de Sainte-Adresse pouvaient un jour aller voter à Tongres, à Courtrai et à Soignies... La grande rue qui monte du Havre à Sainte-Adresse est la voie par où notre fonctionnarisme persiste...

Quatre fois par jour, à des heures imprécises, ces messieurs civils montent et descendent; les uns vont solitaires, le nez dans leur journal; les autres marchent deux à deux, échantent des propos intermittents... Tous ont l'air las et ennuyé — infiniment...

Sans doute, ils ont le gîte assuré et de l'argent de poche; et les périls des tranchées leur sont épargnés... Mais Bruxelles leur manque, et les allées du Parc où ils aimaient à s'attarder avec la secrète volupté d'écoliers buissonniers, et l'atmosphère brumeuse des *Trois Suisses* et de *L'Horloge!* — Comme cette guerre dure et comme MM. les militaires se pressent peu!... Et MM. le Bureau commentent avec une froide sègreur les plans de l'état-major — et en réplique une auto de l'armée, passant à vive allure, éclairée de petites taches d'une boue méprisante leurs redingotes noires...

Paucuns pourtant tranchent sur cette grisaille triste, qui n'ont point eu le temps encore de prendre le pli de conformisme grave qui sied: ce sont les fonctionnaires improvisés, nés de la guerre, et qui comme tels mourront de sa fin. Pierre Nothomb passe, enfant de cœur, émané, en perpétuelle gestation de verbe et d'écriture d'une toujours plus grande Belgique... Il cultive la nostalgie du Rhin — en romantique de la politique...

Et Edmond Patris survient, notre Jules Huret belge... Il n'est pas de la maison, tout en étant de toutes les maisons; il vit avec intensité en marge de l'officiel; il parle avec déférence aux concierges et appelle les ministres par leur petit nom: « Jules me disait hier... » « Henry prépare un arrêté-loi... » « Prosper part pour La Haye... » Abeille bourdonnante, il butine tout le jour, accrochant diplomates, ministres et généraux, passant d'un grand-maître de la maçonnerie à un monseigneur, et il sait avec la plus dextre souplesse trouver le chemin de toutes les mentalités; il est grave avec le comte Goblet d'Alviella, spirituel avec Corroman, onctueux avec Schollaert, et il subit avec une souriante résignation les rudesses rebiffades wallonnes de Berryer... Le voici qui aborde le R. P. Delouche, important aumônier de notre armée; ensemble, ils vont siroter un alcool, et Patris, d'un geste tout de vénération, que dément l'ironie des yeux, tend vers le brûle-gueule familial du ministre armé de la Paix une allumette respectueuse. Et Patris interroge: « Alors, vous disiez que notre ami Benoit XV... »

Sa ceuillette faite, cœurs de fleurs et suc d'ivraie, l'informateur redescend vers Le Havre et s'engouffre dans l'escalier ténébreux qui conduit aux bureaux du XX<sup>e</sup> Siècle... Là, dans le désordre des livres déjetés et des journaux découpés, parmi la fumée bleue des cigarettes, Paris, le chapeau dans la nuque et le parapluie à la main, déballe sa hotte de nouvelles... Et Neuray l'écoute et l'interrompt. Derrière les binocles, ses yeux noirs et mobiles reflètent tour à tour de la satisfaction et de la contrariété, de l'exaltation et de la colère, de l'attendrissement et du mépris... Et il s'exclame: « Ah! les cochons... Ah! le brave homme... Ah! l'idiot! » Et il parle d'un verbe précipité, souligné d'un geste nerveux, et il est éloquent, caustique, menaçant, anitoyé... Puis, brusquement, il s'en va et ferme derrière lui la porte de son cabinet de travail; de là prendre son vol vers les tranchées et les routes de l'exil, l'article du lendemain...

Cet article sera la plupart du temps une bonne action... Cet article parfois sera une erreur — mais cette erreur a son absolue dans le fier et ombrageux patriotisme qui est à la fois toute l'âme et tous les nerfs de ce maître journaliste.

Au bout de la longue table blanche, quelqu'un demeure insensible à l'agitation verbale ambiante; penchant sur

les cartes d'état-major un masque pâle, où s'allie l'énergie du Premier consul et l'amertume de Baudelaire, Paul Crockaert rédige le bulletin militaire...

Et dans un va-et-vient diligent, un petit abbé en veston, les mains encombrées d'épreuves d'imprimerie, circule — amusante figure rose de bonne-à-tout faire du journal.

???

La journée s'ouvre tous les matins par le « Salut au Drapeau » dans la cour du ministère de la guerre. Des officiers, des fonctionnaires, des soldats blessés et, à l'extérieur, leur pitoyable figure collée aux grilles, quelques réfugiés...

« Au Drapeau » commande la voix mâle et ferme du général comte de Grunne; et l'oriflamme monte le long de la hampe et, arrivé au sommet, déploie largement les trois couleurs au vent qui souffle de la mer. Tandis que les clairons sonnent aux champs... Et le Général reprend d'un accent où vibre une émotion contenue: « Vive la Belgique, vive le Roi! »... Et les assistants répètent ce cri qui réunit toutes les pensées en une même foi et un même espoir; et, muni de ce viatique, chacun s'en va à sa tâche coutumière... Et cela est simple, bref, et grave — comme il convient à la prière du matin du patriotisme en exil.

Dix heures. Devant le grand bâtiment dénommé en lettres blanches sur émail bleu: *Palais des Ministères*, les automobiles se succèdent, et, l'un après l'autre, les ministres descendent, marqués chacun de ce trait physiologique propre par lequel ils sont dès ores entrés dans l'histoire où dans la légende. Voici la redingote académique de Carton de Wiart et le « feutre sur les yeux » de M. Renkin; voici l'allure « cruelle énigme » du baron Bevens, le long profil élyséen de Pouillet et la myopie inquisitoriale de Segers; voici les deux sourires: le sourire qui s'étale et le sourire qui se cache: Van de Vyvere et Berryer; voici Hubert, notre maître des forges, et Vandervelde, patriote en perpétuelle et hermétique dialectique avec son « double » international... Une limousine stoppe et un « clergyman » au petit chapeau noir aide M. Helleputte à s'étagier sur ses béquilles de « grand blessé » de la vitesse... La marche prudente du convalescent est contredite par le port énérgique de la tête et la miraculeuse jeunesse des traits... Helleputte a tourné vers Monseigneur Deploze ses yeux brillants de malice et Helleputte parle: « Que dites-vous de mes béquilles, mon brave Simon...? superbes, hein? Et quel bois!... Quand je serai guéri, j'en offrirai une en ex-voto à Notre-Dame de Montaigu, et je vous réserve l'autre... » Et Helleputte regarde son interlocuteur. Simon rit jaune!... Et Helleputte reprend: « Oui, je vous réserve la seconde de mes béquilles pour en faire une crosse, quand vous deviendrez évêque. » Cette fois, Simon rit rose!...

LE LEZARD.

(A suivre.)

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus

## Epitaphe



« Le Souverain Pontife a rendu sa belle âme à Dieu »  
(Manchette du XX<sup>e</sup> Siècle)

Il rendit à Dieu sa belle âme.  
Tous rendront leur belle âme,  
Un jour :  
Guillaume, souverain infarade,  
Et Landru, souverain du four.

## Dernières lignes

Nous avons souvent, ici, parlé d'Alfred Jarry, l'auteur du *Père Ubu*, qu'on réédite, et qui se nommait lui-même le Père Ubu. Celui qui connut mieux peut-être Jarry, fut Eugène Demolder, son voisin de campagne... Il aurait pu écrire un livre savoureux sur le pittoresque Jarry : falot, génial, disant quelques-uns, peut-être héroïque, car, lisez donc cette folle lettre d'un mourant. C'est une lettre adressée à Mme Rachilde, qui l'a communiquée à Eugène Montfort. Il nous semble que cela fait frissonner...

A Mme R...

Laval, le 28 mai 1906.

Madame R...

Le Père Ubu, cette fois, n'écrit pas dans la fièvre (ça commence comme un testament, il est fait, d'ailleurs). Je pense que vous avez compris maintenant, il ne meurt pas (pardon ! le mot est lâché) de bouteilles et autres orgues.

Il n'avait pas cette passion, et il a eu la coquetterie de se faire examiner partout par les « merdains ». Il n'a aucune tare, ni au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! Il est épuisé simplement (fin curieuse, quand on a écrit : « Le Sarmale », et sa chaudière ne vas pas éclater, mais s'éteindre. Il va s'arrêter tout doucement, comme un moteur fourbu... Et aucun régime humain, si fidèlement (en riant en dedans) qu'il le suive, n'y fera rien. Sa fièvre est peut-être que son cœur essaye de le sauver en faisant du 150. Aucun être humain n'a tenu jusque-là. Il est depuis deux jours « l'extrême-oïnt du Seigneur » et tel, l'éléphant sans trompe de Kipling « plein d'une insatiable curiosité ». Il va rentrer un peu plus arrière dans la nuit des temps. Comme il avait son revolver dans sa poche-à-cul, il s'est fait mettre au cou une chaîne d'or, uniquement parce que ce métal est inoxydable et durera autant que ses os, avec des médailles, auxquelles il croit, s'il doit rencontrer des démons. Ça l'amuse autant que des poissons... Notons que s'il ne meurt pas, il sera grotesque d'avoir écrit tout cela... Mais nous répétons que tout ceci n'est pas écrit dans la fièvre. Il a laissé de si belles choses sur la terre, mais disparaît dans une telle apothéose !... Et comme disait sur son lit de mort, Socrate à Ctésiphon : « Souviens-toi que nous devons un coq à Esculape. »

Maintenant, Madame, vous qui descendez des grandsquisiteurs d'Espagne, celui qui, par sa mère est le dernier Dorset (pas de folle des grandeurs, j'ai ici mes parchemins), se permet de vous rappeler sa double devise : « Aut nunquam tentes, aut perice » (N'essaie rien ou va jusqu'au bout). J'y vais, Madame R..., toujours loyal... et vous demande de prier pour lui : la qualité de la prière le sauvera peut-être... Mais il s'est armé devant l'Eternité et n'a pas peur...

Le Père Ubu a fait sa barbe, s'est fait préparer une chemise mauve par hasard ! Il disparaîtra dans les couleurs de Mercure... et il démarrera, pétri toujours d'une insatiable curiosité. Il a l'intuition que ce sera pour ce soir, à 6 heures... S'il se trompe, il sera ridicule, et voilà tout. Les revenants sont toujours ridicules.

Là-dessus, le Père Ubu, qui n'a pas volé son repos, va essayer de dormir. Il croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au-delà de la mort et que ce sont ses rêves qui sont le Paradis.

Le Père Ubu, ceci sous condition (il voudrait tant revenir au Tripode (1)) va peut-être dormir pour toujours.

Alfred Jarry.

P. S. — Je revu ma lettre, le docteur vient de passer et croit me sauver.

En effet, le pauvre Jarry ne mourut pas. Il eût un sur-sis de quelques jours et mourut à l'hôpital à Paris.

(1) Pied-à-terre de Jarry aux environs de Corbeil.

## POÉSIE

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

De retour du Congo, je trouve dans mes papiers la chanson ci-dessous, œuvre d'un digne instituteur de la colonie scolaire de Boma.

Je n'ai malheureusement pu m'en procurer la musique.

L'auteur, qui n'est pas un nègre, l'a dédiée à M. le baron Descamps-David.

Votrez vieux, Mafuğa-Minghi.

P. S. — Les paroles ont été tapées de mémoire par un élève indigène de l'école.

(Cela peut se chanter, à la rigueur, sur l'air de la « Branbançonne ».)

## L'ENFANT DU CONGO

I

Mon teint est noir, pourtant j'ai connaissance,  
D'un Dieu très bon qui veille sur mes pas,  
Je sais son nom ! J'adore sa puissance,  
Mon teint est noir, mon esprit ne l'est pas ! (bis)

II

La loi du Christ éclaire mon enfance;  
Je hais le vice et je fuis ses appâts;  
J'ai revêtu la robe d'innocence,  
Mon teint est noir, mon âme ne l'est pas ! (bis)

III

Tout notre espoir, généreuse Belgique,  
Repose en toi, qui jamais ne trompa;  
Je t'aimerai d'un amour énergique,  
Mon teint est noir, mais mon cœur ne l'est pas ! (bis)

IV

Peu de lauriers où le deuil ne s'attache,  
Le sombre deuil qui murmure tout bas :  
« Roi bienfaisant, ton triomphe est sans tache. »  
Mon teint est noir, ta gloire ne l'est pas ! (bis)

V

A ton appel, à la moindre requête,  
J'affronterai, sans crainte, le combat;  
Je garderai ta lointaine conquête,  
Mon teint est noir, mais mon sang ne l'est pas ! (bis)

## Petite correspondance

T. V. — Je vous assure que'il ne riait pas du tout ; il était sérieux comme un pape qui boit de la tisane avec une fourchette.

Lily. — C'est dans une revue de fin d'année de 1916 que l'on trouve, pour la première fois, cette plaisanterie, qui a connu, dans les théâtres d'art, un inépuisable succès : « J'ai la rate atta..., j'ai la rate atta..., j'ai la rate attaquée ! » s'écrie le compère... Et toute la salle de s'esclaffer.

Charrasse. — Ne dites pas de mal du mont-de-piété : c'est le temple de la reconnaissance.

Théophile. — Vous savez, les amis, c'est comme les taxis : quand il pleut, on n'en trouve pas...

François Bourlard. — Vous avez du cœur, jeune homme ; permettez-moi d'essuyer une larme.

Baron Zeep. — Vous nous demandez un nom à donner à la grosse maison de campagne que vous venez d'acheter. Le nom est tout indiqué : *Villa Capareur*.

Vous voudriez, en outre, que nous indiquions la particule dont il convient de faire précéder votre nom : *de* ou *van*. Ni *de* ni *van*. Il ne peut être question, en effet, de vous nommer *van Zeep* ; on pourrait prendre pour un autre.

Avec *van de Zeep*, toute confusion sera évitée.



### Un jeune poète

Nous avons reçu le livre d'un jeune poète. Nous y avons reconnu tout de suite toutes les qualités de la jeunesse, du nerf, de l'enthousiasme, de la vie et de la mélancolie, mais cette mélancolie de l'adolescence qui ne contrarie en rien la joie profonde de vivre. Voici comment, par exemple, notre jeune poète exprime les sensations troublantes et douloureuses d'une fin d'année :

Une année après tant d'années,  
Allant où vont les fleurs fanées,  
Où vont les chansons surannées  
Où tout s'en va, sauf la douleur,  
Sourde et tenace au fond du cœur.  
D'abord qu'elles paraissent lentes...  
— Tels des boufs peinant sur les pentes —  
A nos ardeurs impatientes  
De jeunes fous — fous du désir  
De pénétrer dans l'avenir!...  
Comme le bouvier aiguillonne  
Les lourdes bêtes qu'échelonne  
L'indolence de leur colonne,  
Nous voulions talonner le temps,  
Malgré la douceur d'être enfants  
Mais, maintenant, qu'elles sont brèves,  
Fuyant, pareilles à des rêves,  
A des chevaux noirs qui se crèvent,  
En révolte contre le mors,  
Pour courir plus vite à la mort!...  
Nous voudrions, vieux et malades,  
Emportés dans leurs galopades,  
A travers nos suprêmes stades,  
Les mâter — malgré la douleur  
Sourde et tenace au fond du cœur...

Ce qui nous émeut, c'est le nom de ce jeune poète : « Gérard Harry », qui est aussi le nom d'un de nos plus jeunes journalistes. Est-ce son frère, qui a cette originalité d'avoir des cheveux blancs et la faiblesse de truquer l'état civil, sans doute parce qu'il a la pudeur de sa jeunesse?...

### Amour! Amour!

Nous recevons un petit livre de vers : *Les Envolees*, par M. Wandah. Les vers sont très bien, ce qui ne nous étonne pas du tout, mais ce livre a une préface-dédicace que nous tenons formellement à reproduire, pour que nos lecteurs prennent le bon exemple :

A Vous,  
Parce que je Vous aime.

Amie,

De l'ombre où je me cache, volontaire inconnu, je Vous offre, en hommage d'infinie tendresse, ces pages, les premières de l'œuvre que j'ai conçue pour Vous.

Chacune des lignes, chaque mot, chacune des syllabes, chaque lettre est un Aveu d'amour que Vous seule saurez comprendre, Vous l'Être par Qui et pour Qui est faite leur harmonieuse chanson.

Chacune est une Souffrance aussi, que nul mot ne saurait redire, et qui fait de ces simples feuilletés où j'ai mis toute mon amoureuse pensée, un trésor dont Vous seule saurez le prix, puisque cette souffrance fût nôtre.

Chacune est une Prière, parce que Vous êtes l'Idole qui tenez entre vos mains artistes le peu de chose que je suis.

Chacune est un Merci doucement immense à Vous qui m'avez écouté, à Vous qui Vous êtes penchée vers moi, à Vous qui

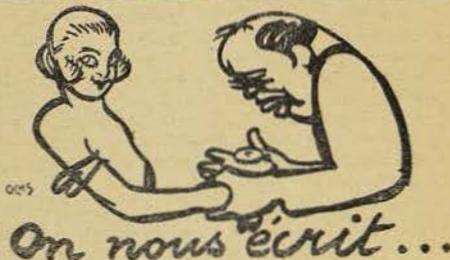
avez donné à la pauvre chose errante et souffrante que j'étais, une raison de vivre.

Chacun est un hommage à Vous qui êtes l'Idéal, et qui m'avez ouvert le trésor incommensurable de votre Cœur, à Vous qui me dicterez en notre amour, comme Vous m'avez dicté ces pages, l'œuvre que je ferai dans l'ombre, par Vous et pour Vous de toute ma Vie.

Parce que je Vous aime.

Bruxelles, le Vendredi 25 novembre 1921.

Nous avions cru qu'on n'en faisait plus de comme ça ; nous voyons bien que nous nous étions trompés.



Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ton histoire anversoise, publiée dans le dernier numéro, n'a fait que passer par Anvers.

Demande à Louis Piéard s'il se souvient de « Saint Cra-choulé » de Bosquetia, et il te répondra que la blague a été racontée « pa in flamin qui se lire l'patois d'Frameries ».

Excuse la protestation, elle s'imposait.

Un Borain del Louvière.

???

Voilà, maintenant, que nous avons affaire avec la marine anglaise :

To « Pourquoi Pas? »,

rue de Berlaumont, n. 4, Brussels.

I read in one of your numbers that you are joking about a man who wrote « Des steamers allaient et venaient sur le canal de Willebroeck » I suppose, that as I do, you consider a tug boat as a steamer of course she is moved by steam thus a steamer.

The SS. « City of London », « City of Charleroi », making periodical trips to England from Brussels are steamers. Is not it ?

Yours sincerely,

William H. Hunt, officer.

Yes, sir, it's so, we beg your pardon !

???

Les journaux nous ont appris que la dépouille de S. S. Benoit XV a été revêtue de la soutane blanche, du rochet, de la mosette et du camail.

Ne comptez vous pas, chers Monastiquaires, parmi vos nombreuses relations, un docte ecclésiastique qui pourrait nous expliquer la signification et l'étymologie de la mosette ?

(s.) Curie Osas.

Si quelqu'un peut nous instruire ?

Nous, nous croyions que la mosette et le camail, c'était un même vêtement.

## HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces vitales et atteints d'impotence

### PILULES HERIAL

HERIAL A stimulant immédiat HERIAL B régénérateur

15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75 franco poste

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Pharm. LAURE, 414, rue de Valenciennes

à Bruxelles : Pharm. PELERIN, 21, rue de l'Éclair

et dans toutes les bonnes pharmacies.

## Chronique du sport

Le général Duval, ancien commandant en chef, de vant l'ennemi, de l'Aéronautique Militaire Française est venu à Bruxelles faire une fort intéressante conférence sur l'« Avion, instrument de progrès et de communication entre les peuples ».

Il était assez curieux d'entendre le créateur d'une formule, toute nouvelle en 1918, de tactique aérienne: « l'action en masse de l'aviation de bombardement et de combat », parler en 1932 des forces aériennes civiles des peuples mises pacifiquement au service de la paix universelle!

Sans jouer au prophète, le général Duval a formulé quelques pronostics sur l'avenir du « plus lourd que l'air », dans lequel il a une foi inébranlable. Avant vingt ans, toutes les grandes capitales du monde seront reliées par des lignes aériennes régulières et fonctionnant normalement.

C'est ce que prévoyait dès 1911... sous une forme humoristique, le bon chansonnier parisien Jean Bastia, qui écrivait dans « La Vie Parisienne », sous l'exergue: « Il n'est jamais trop tard pour parler encore d'ailes »:

Après qu'en mil neuf cent quatorze, entre Pigalle  
Et la Halle-au-Eaux minérales, l'on eut vu  
Le premier aérobus voler sans escale  
Et que bientôt, trouvant Paris trop exigü  
Aérocars, motoplaneurs, taxivolages  
Sillonèrent le ciel de France, grand ouvert,  
Et qu'il devint banal de faire des voyages  
Entre Nice et Calais sur le chemin de fer;  
Quand les fils de Charcot, en l'an mil neuf cent seize  
Eurent été d'un pôle à l'autre, en quinze jours  
Et que, des bords du Rhône aux rives du Zambèze,  
On ne daigna voler, tant les vols étaient courts...

... Evidemment Jean Bastia anticipait quelque peu; le progrès est plus lent que l'imagination d'un poète. Mais étant donnée la qualité des intelligences qui travaillent, en ce moment, à résoudre le problème aérien les chimères d'hier seront les réalités de demain.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY**

Lorsque Sacha Guitry vint dernièrement à Bruxelles, au cours de fort divertissants intermèdes, l'auteur-comédien racontait des « histoires ».

C'est ainsi qu'il rappela quelques-unes des plaisanteries que l'on a faites en Amérique sur cette marque d'automobiles construisant en très grande série et célèbre dans le monde entier, pour le bon marché de ses produits.

Et voici d'autres « jokes » moins connus, sur le même sujet:

La scène représente le tribunal.

Le juge. — Qu'à fait celui-ci ?

Le policeman. — Il a volé une automobile X.

Le juge. — Emmenez l'accusé: vous le ferez examiner par un médecin aliéniste.

???

Le bruit court que X va réaliser une sérieuse économie sur ses voitures.

Il a décidé, en effet, de supprimer l'indicateur de vitesse. On a reconnu que cet organe était superflu, la voiture étant pour elle-même le meilleur indicateur.

A 15 à l'heure, les lampes et phares vibrent; à 25 à l'heure, le pare-brise vibre à son tour; et à 40 à l'heure, ce sont les os des passagers qui vibrent.

!!!

A un grand meeting automobile de Shepherd Bay, un homme prenait 1 dollar pour le garage d'une voiture. Les clients affluant, il porta son prix à 1 dollar et demi, et finalement à 2 dollars. La première voiture à se présenter fut un X et le garagiste dit au conducteur: « Deux dollars ». Le propriétaire répondit promptement: « Prenez, prenez, elle est à vous ».

???

Deux chauffeurs arrivèrent à la porte du Paradis. Le premier demanda à Saint-Pierre l'admission au séjour des bienheureux.

— Comment es-tu venu ici, demande le céleste portier.

— Sur une N. R. R.

— Alors, en enfer, cria durement Saint-Pierre.

Puis, se tournant vers l'autre, Saint-Pierre ajouta:

— Et toi, comment es-tu venu ici ?

— Sur une X, fut la réponse accompagnée d'un soupir.

— Alors, entre mon fils. Toi, tu as eu ton enfer sur la terre.

???

Un nouvel accessoire adopté sur les X consiste en un signal avertisseur genre gramophone qui entre automatiquement en jeu quand la voiture atteint 40 à l'heure. L'appareil chante alors le psaume célèbre: « Plus près de toi, ô mon Dieu... ». VICTOR BOIN.

**Vins de Saumur**

▲ ▲ ▲

**MONITOR = RICH**

*Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon la méthode champenoise*

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE:  
**J. FERAUGE**  
Rue de la Brale, 26  
Tél. Brux. 125.89





On écrit au pion. L'affaire devient grave :

Défends-toi, pion, contre tes correspondants, et dame le leur, saperlipopette!... Le football se pratique avant tout avec les pieds, n'a! et s'il est permis aux joueurs de toucher le ballon avec la tête, la poitrine, les cuisses, etc... il ne leur est jamais permis — jamais, entends-tu — de le toucher avec les mains. Le joueur passe-t-il outre à cette défense, il commet la faute dite *hands*, laquelle est punie.

Ne te laisse pas objecter le cas du goal-keeper (tu parles anglais, dis, pion!), lequel gardien du but est affranchi des règles communes.

Refuse surtout qu'on te parle du *football-rugby* (es-tu puriste en anglais, dis, pion!), lequel sport du ballon ovale, est un avatar du football (il ne fut importé en France qu'en 1890), et se pratique selon des règles nettement différentes.

Ah! M. Rency a eu tort d'écrire : « M. Maran a fait ses études à Bordeaux et s'y est fait la main, et même le poing, car il fut, en son temps, un redoutable champion de football » ?

Pas tout à fait.

Pas tout à fait, parce qu'à Bordeaux, capitale du ballon ovale, où n'est guère connu ce dernier sport (qui se pratique particulièrement avec poings et mains), il est fort vraisemblable que le bon nègre Maran s'est formé la main et même le poing en jouant... au *football-rugby*.

Ainsi donc, M. Rency eût dû écrire : « ...car il fut un redoutable champion de *football-rugby* » ?

Jamais de la vie! M. Rency n'a-t-il pas sa réputation? Et un écrivain qui se respecte peut-il se montrer versé à ce point en choses de sport?

Le prestige de la pensée... Donc, la naïveté, ici, était d'obligation. Il y a beau jour qu'il est enterré, l'homme du mens sans in corpore sano. Crétin, va, ce Juvénal!...

Un bon *shake-hands*, dis, pion?

Pierre GOEMAERE,  
ex-capitaine d'équipe au Léopold F.C.B.

!!!

Si Landru a si bonne mine,  
C'est qu'il mange de la margarine;  
A l'échafaud il échappera  
Car il ne mange que *Brabantia*.

!!!

Dans *Pourquoi Pas ?*, n° 390, du 20 janvier 1922, sous le titre : « La Grande Semaine ».

D'abord :

... ne s'est pas laissé coupé les idées...

Quand deux verbes se suivent, le second ne se met pas au participe, mais bien à l'infinitif!

Immédiatement après :

La Belgique est autant, et plus que la France.

Je ne comprends pas bien, car si la Belgique est « autant », il est impossible qu'elle soit « plus » ; et si elle est « plus »... concluez !

Dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas ?* :

L'essentiel est qu'on ait respecté nos droits, dont l'un, le droit de priorité, nous a été, sinon donné, au moins fait obtenir à Versailles par la France. Il ne serait pas intelligent de l'oublier.

Evidemment, mais il ne l'est pas plus d'oublier sa syntaxe...

Si un nègre vient d'être couronné, ce n'est pas une raison pour parler « malgache »...

???

*La Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles  
250,000 volumes en lecture

Abonnements : 15 fr. par an ou 3 fr. par mois.

???

De *La Nation belge* du 22 janvier, page 1 :

Ne se départissant jamais de son impassibilité envers ses familiers, malgré des souffrances intolérables, souriant et moqueur avec les médecins, attentif aux moindres promesses des visiteurs, le souverain pontife, sur son lit de mort, etc., etc.

Probablement le participe présent du verbe « départir » ?

???

Et regardons de près notre académicienne :

Temple multiple de la beauté des siècles, la Belgique est, en même temps, tournée vers l'avenir, et on la voit près de la France, à la proue de ce navire résolu qui, portant l'Espérance et la Sagesse, se dirige vers ce futur qui, selon l'exemple des âges, est l'Andace aujourd'hui et demain la Raison.

Si prodigieux est le rôle qu'a joué la Belgique dans sa dernière guerre que l'on ne peut parler d'elle qu'avec une gratitude dont notre histoire gardera le culte.

D'ailleurs, le chant qui s'élève d'une race émane de toutes les vertus qui en font la base, et la poésie belge, qui va si loin dans la transparence d'azur, n'est jamais imprécise, ni flottante : elle tient au sol comme le blé, elle est bonne ouvrière comme les travailleurs du pain.

Le pion ne vous épouche, d'ailleurs, Madame la comtesse, qu'avec révérence... Mais vous avez beaucoup de qui...

???

*Le Soir*, 10 janvier 1922, « Notes Parisiennes », de Jean-Bernard :

Quand il a quitté le pouvoir, on peut le dire sans le déshabiller, M. Poincaré, qui n'avait pas encore 60 ans, pouvait revenir au Palais, où l'attendaient le bâtonnat et la première clientèle de Paris. Il était entré riche à l'Elysée et il y a dépensé une jolie fortune. Il aurait pu reprendre sa place à la barre et gagner cinq à six mille francs par an. Il a eu des scrupules.

On comprend ces scrupules, par ces temps de vie chère!

!!!

*Gazette*, du 11 janvier, « Billet Parisien » de Marie-Louise Néron :

Le père du divorce, Auguste Maquet, n'avait pas prévu ces cas-là...

Je suppose que le grand ami d'Alexandre Dumas fut Alfred Maquet ?? ni l'un ni l'autre n'avait prévu cela !

!!!

Feuilleton de *La Province*, 17 janvier 1922 :

Sans mot dire, Fabrice, horriblement pâle, mais très maître de lui, montra le carouleur dans la chambre d'hôtel où Gansot Rivière achevait de se remettre de sa blessure.

???

De *Midi*, 17 janvier :

Il n'y a pas à dire. Lisez les journaux. Tous, sans exception, ils sont pleins de vide.

Peut-être que l'auteur de l'article était plein, tout simplement.

Du *National illustré* :

Deux oursours qui viennent de naître au Cirque de Paris. Bien qu'à peine gros comme le poing, ces minuscules tardigrades re-  
— Quel est le plantigrade qui écrit ainsi ?

!!!

Du *Soir* du 12 janvier 1922 :

Gérance. — Jeune hom. capable et tr. actif, au point de se marier, dés. gérance de café, bien au courant de la besogne. Ec. G. T., 130, av. de l'Hippodrome.

A quel point faut-il être capable et très actif pour se marier ?

## La troisième Foire Commerciale de Bruxelles

Les participations étrangères seront particulièrement nombreuses et intéressantes cette année à la Foire Commerciale, grâce à l'intervention du ministère des affaires étrangères, de nos ambassadeurs, de nos consuls et aussi de nos Chambres de commerce à l'étranger, qui, en l'occurrence, ont été pour les organisateurs de précieux auxiliaires.

L'Angleterre, la France, la Hollande, notamment, auront une remarquable participation à la Troisième Foire Commerciale. Voilà qui provoquera, sans nul doute, une utile et féconde émulation chez nos compatriotes. Un comité de patronage a été constitué à Londres. En voici la composition :

Président d'honneur : le baron Moncheur, ambassadeur de Belgique en Angleterre; président : Lord Emmott; membres : Sir Arthur Shirley-Benn, président de l'Association des Chambres de commerce anglaises; M. Guy Loeck, directeur de la rédaction des industries anglaises; M. A. Maudslay, secrétaire de l'Union anglo-belge; M. Dunwoody, secrétaire de l'Association des Chambres de commerce; M. P. M. Bellasi, secrétaire organisateur, et Norman G. Beves, secrétaire pour le Nord de l'Europe des Expositions; M. Pollet, consul de Belgique à Londres; M. Godchaux, président de la Chambre de commerce anglo-belge; M. Cammaerts, directeur du bureau d'informations belge; M. DeFrance, délégué des chemins de fer belges dans le Royaume Britannique; M. Vandackere, président de la Société belge de bienfaisance.

*Les Meubles*

de **BUREAU**  
et **CLASSEUR**

*Les plus confortables*

**PORTENT LA MARQUE**



*Albert Mendel & Fils*  
2 R. BISTEBROECK  
BRUXELLES

Il est avéré et reconnu  
:: par tous que ::

“ L'ELITE ”

est la cigarette  
la plus parfaite

**HOMMES FAIBLES**

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance  
prenez des

**PILULES HERIAL**

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrice,  
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste  
Notice explicative (papier) sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne  
à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Éuyer  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

# VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconsti-

tuants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00      Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'office. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriess, 15, place d'Armes, Ostende.

QUEST-CE QU'UN KASTAR ? Le *kastar*, mot vieux bruxellois, c'est l'« moderne ». Pour devenir *Kastar*, il faut avoir prêté à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, professionnelle ; ce peut être par un geste, un mot, une aventure. De même que le vaincu, le *kastarat* n'attend pas le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux *kastars* à notre concours **POURQUOI PAS ?** publiera chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, destiné à passer à la plus lointaine postérité, du **SUPER-KASTAR**.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

## Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL GÉNÉRAL DES TROIS MOUSTIQUAIRES PRÉSENTE, POUR LE CONCOURS DU **SUPER-KASTAR**

# LE KASTAR INCONNU

CONSEILLER COMMUNAL NULLE PART. IMPONDÉRABLE EN L'INFINI DU TEMPS

### DEVISE :

*On est mieux ici que sous  
Parc de triomphe.*

MATHIEU DARRÉS



### RÉFÉRENCES :

*Captaine Nemo*

*M. Nobody*

*Van Aramborgh, académicien.*

Il y a, sur cette terre, des gens si difficiles, qu'il est possible qu'aucun des *Kastars* présentés jusqu'ici pour notre grande compétition, ne soit parvenu à déterminer leur choix — autrement dit, des gens qui, parmi les candidats présentés, n'auraient pas trouvé encore leur type idéal, le seul digne d'accéder aux cimes vertigineuses du **Super-Kastarat**,

Nous offrons à ces gens difficiles le **Kastar inconnu**, celui qui, peut-être est, peut-être a été, peut-être sera.

Celui-là, l'imagination peut le charger de toutes les qualités et de tous les mérites, de tous les talents et de toutes les vertus. Il sera drôle si l'on veut qu'il soit drôle, magnifique si on le désire magnifique, savant et disert si on le souhaite disert et savant.

Il ne trompera aucune espérance, puisqu'il ne pourra, n'existant pas, détruire aucune illusion.

Il sera le *refugium* suprême des désirs des amants de la Chimère et des insatisfaits.

Il démontrera, par l'absence, l'inanité ou l'insuffisance des titres qui ont été invoqués par chacun des candidats dont le défilé — innombrable comme le cœur de la comtesse Mathieu de Noailles — réjouit, depuis plusieurs mois, les amateurs de la gaité belge, laquelle est la sœur, disons le froidement, de la vieille gaité française.

Les électeurs dédaigneux se compteront sur son nom inconnu : si ce nom sortait des urnes, ce serait la négation de la possibilité du **SUPER-KASTAR**.

Toutes les opinions sont libres : l'opinion extrême du **non volumus** trouvera éventuellement, grâce au **Kastar inconnu**, un moyen de s'exprimer.

LE KASTAR INCONNU SE PRÉSENTE SEUL  
DANS LA CATÉGORIE DES BOUTEILLES VIDES  
AUX PROCHAINS NUMÉROS LE CONCOURS FINAL DU KASTARAT